
TSUTSUI Kiyotada 筒井清忠, *Senzen Nihon no popyurizumu. Nichibei sensō e no michi* 戦前日本のポピュリズム—日米戦争への道 (Le Populisme au Japon avant la guerre. Vers la guerre nippo-américaine)

Tokyo, Chūō kōron shinsha 中央公論新社, 2018, 300 p.

Morvan Perroncel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/5485>

DOI : 10.4000/ebisu.5485

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 467-470

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Morvan Perroncel, « TSUTSUI Kiyotada 筒井清忠, *Senzen Nihon no popyurizumu. Nichibei sensō e no michi* 戦前日本のポピュリズム—日米戦争への道 (Le Populisme au Japon avant la guerre. Vers la guerre nippo-américaine) », *Ebisu* [En ligne], 57 | 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/5485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.5485>

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

© TSUTSUI Kiyotada 筒井清忠,
Senzen Nihon no popyurizumu.
Nichibei sensō e no michi 戦前日本の
 ポピュリズム—日米戦争への道
 (Le Populisme au Japon avant
 la guerre. Vers la guerre nippo-
 américaine), Tokyo, Chūō kōron
 shinsha 中央公論新社, 2018, 300 p.

Spécialiste de l'histoire politique des premières années de l'ère Shōwa 昭和, Tsutsui Kiyotada est connu notamment pour ses recherches sur la tentative de coup d'État du 26 février 1936, dont il a contribué à éclaircir des aspects longtemps mal compris¹. Il a également publié plusieurs ouvrages dans lesquels il s'est attaché à rendre plus complexe l'idée que l'on se fait de l'évolution intérieure du Japon au cours de cette période. En 2007, il avait ainsi montré que la fameuse règle d'après laquelle les ministres de l'Armée de terre et de la Marine devaient être des officiers d'active, rétablie en 1936, n'avait pas eu, en pratique, autant d'importance qu'on le dit souvent, et qu'à chaque changement de cabinet, plusieurs acteurs, y compris des civils, parfois même l'empereur, intervenaient dans le processus de nomination, le choix final ne correspondant pas nécessairement

aux vœux de la hiérarchie militaire². Il indiquait, en conclusion, qu'à blâmer exclusivement l'armée, on passait sous silence la responsabilité des partis et des médias dans la déchéance du pouvoir civil. En 2012, il avait montré comment les deux grands partis, Seiyūkai 政友会 et Minseitō 民政党, avaient largement contribué à leur discrédit dans la seconde moitié des années 1920, au moment même où, avec l'adoption de la règle du cabinet de parti et du suffrage universel, ils prenaient les rênes du gouvernement et paraissaient devoir supplanter bientôt la bureaucratie³. Beaucoup d'éléments de cette analyse sont repris dans l'essai paru en 2018, sous un angle à peine différent mais en couvrant une période plus large (1905-1940).

Son écriture, explique Tsutsui en préambule, lui a été inspirée par la ressemblance entre un phénomène contemporain, constaté dans de nombreux pays, au Japon depuis les années Koizumi 小泉 (2001-2006), et ce que lui-même avait pu observer dans l'histoire du Japon des années 1920 et 1930. Il ne s'agit pas exactement de ce que l'on désigne en général par « populisme » en français, c'est-à-dire d'un argumentaire opposant le peuple aux élites, même si cela peut devenir le cas. Tsutsui s'attache surtout à montrer l'influence que prennent dans la politique, à l'ère des masses,

des faits qui n'ont que peu ou rien à voir avec les programmes des partis et les mesures prises par les gouvernants, mais qui pèsent lourdement sur la vie politique : scandales, popularités ou impopularités fondées sur des images médiatiques, chauvinisme attisé par des représentations simplifiées des événements internationaux, accusations d'atteinte à l'autorité suprême.

Un peu en décalage avec le reste du livre, le premier chapitre décrit le surgissement des masses dans la politique lors des émeutes de Hibiya (*Hibiya yakiuchi jiken* 日比谷焼き打ち事件), qui se produisirent après la signature du traité de Portsmouth (1905). Masses (*taishū* 大衆)? Ou foules (*gunshū* 群衆)? Selon Tsutsui, le déchaînement de violence pouvait précisément s'interpréter aussi bien comme une volonté de participation politique, à un moment où le droit de vote restait le privilège d'une minorité, que comme une négation de la politique. La sociologie des émeutiers et l'analyse de leurs cibles suggèrent que ceux-ci ne visaient pas seulement les concessions diplomatiques du gouvernement, mais protestaient aussi, notamment, contre l'extension du pouvoir de ce dernier à travers la présence policière dans la ville. Le plus intéressant est peut-être l'analyse des rassemblements patriotiques organisés au cours de la guerre, à partir desquels les manifestations,

jusqu'alors confinées dans des espaces clos, sont devenues mobiles. Destinés à célébrer les victoires, ces rassemblements s'accompagnaient de défilés aux lampions (*chōchin gyōretsu* 提灯行列) entre le parc de Hibiya et le Palais impérial. Le mouvement de protestation contre le traité de Portsmouth, à l'origine des émeutes, était directement issu de ces rassemblements. Le chapitre suivant, consacré à l'ère Taishō 大正, prolonge le récit en montrant que le mouvement en faveur du suffrage universel (masculin) fut aussi une étape vers la maîtrise des manifestations, à la fois par leurs organisateurs et par les forces de l'ordre⁴.

Alors que le suffrage universel et l'évolution de la pratique du régime dans le sens du parlementarisme semblaient mettre définitivement le Japon sur la voie du libéralisme politique, les deux grands partis se révélèrent incapables d'assumer la responsabilité du gouvernement de façon autonome. Ils exploitèrent sans modération la puissance du « symbole impérial » (*tennō shinboru* 天皇シンボル), soit pour se maintenir au pouvoir, en demandant à l'empereur d'intervenir dans des situations qu'ils auraient dû régler sans l'engager, soit pour attaquer leur adversaire. L'invocation de la « violation de la prérogative de commandement suprême » (*tōsuiken kanpan* 統帥権

干犯), après la signature du traité naval de Londres (1930), est ainsi resituée dans une série d'affaires dont le point commun était l'accusation d'atteinte à la souveraineté de l'empereur, brandie tantôt par l'un tantôt par l'autre. Les partis affaiblirent leur autorité propre, au lieu de la consolider en rompant franchement avec les habitudes des gouvernants issus de la bureaucratie. Ils favorisèrent par là, selon Tsutsui, l'exploitation ultérieure de ce même symbole impérial à des fins anti-démocratiques.

Toutefois, l'objet principal du livre, dès le premier chapitre, est sans doute le rôle de la presse. Les rassemblements patriotiques de 1904-1905, en effet, furent organisés par des journaux, et ce sont eux qui préparèrent l'opinion à s'enflammer en faisant miroiter conquêtes territoriales et réparations financières, sans tenir compte du rapport de forces réel entre la Russie et le Japon à la fin de la guerre. La presse a ensuite fortement contribué au développement de la politique spectacle (*gekijōgata seiji* 劇場型政治), à partir du milieu des années 1920. Elle mina les débuts du système du cabinet de parti (*seitō naikaku* 政党内閣), en donnant beaucoup d'importance à des informations, vraies ou fausses, de nature à discréditer les « partis en place » (*kisei seitō* 既成政党), qu'elle accablait de critiques sans vraiment rechercher une amélioration de l'état

dès choses qu'elle dénonçait, l'aggravant au contraire. Ses emportements, ses enthousiasmes inconsidérés ou ses revirements brusques sont mis en lumière dans la dizaine de chapitres consacrés aux grands épisodes du début de l'ère Shōwa, depuis la chute du premier cabinet Wakatsuki 若槻 (1927) jusqu'à la mise en place du « nouveau régime » (1940). Particulièrement intéressantes sont les pages consacrées à la popularité de Konoe Fumimaro 近衛文麿, envers du dégoût pour les partis, qui prépara son ascension au poste de Premier ministre (1937). Tsutsui montre comment les journaux se plurent à mettre en scène un subtil mélange d'éléments traditionnels (son origine aristocratique, son goût pour le sumo) et modernes (un style de vie à l'américaine, caractérisé notamment par une « démocratie familiale » [*katei demokurashī* 家庭デモクラシー, p. 243-248]) pour faire de lui un personnage aussi séduisant qu'unique dans le paysage politique d'alors. Ils se fondaient malheureusement sur une réputation, mal vérifiée, de sympathie pour le socialisme, ainsi que sur ces images de vie privée à la production desquelles ils participaient (aucune famille ne fut plus en vue dans la presse), non sur un examen sérieux des actions et des idées de celui dont ils parlaient avec tant d'éloges.

Comme souvent avec Tsutsui, la lecture de ce livre procure un

sentiment ambivalent. On en ressort plus familier d'événements déjà connus, on en a découvert des aspects qu'on ne connaissait pas ou auxquels on n'accordait pas d'importance, on cerne mieux les parcours de personnages dont on avait souvent croisé les noms. Et, en même temps, la conclusion laisse perplexe. Tsutsui est convaincant lorsqu'il montre que la presse a eu un rôle décisif dans la construction de popularités individuelles, qu'elle eut une attitude irresponsable devant certains événements, ou quand il montre que la décision de rompre les négociations avec le Guomindang, en 1938, a été motivée par des considérations de politique intérieure (la crainte que ces négociations ne soient révélées publiquement et que le cabinet Konoé ne soit attaqué pour s'être montré trop conciliant). Cependant le concept de « populisme », dans lequel Tsutsui fait entrer des phénomènes très divers, reste mal défini. Probablement est-ce parce qu'il souhaite avant tout que le rappel de cette histoire serve de mise en garde contre une tendance actuelle à ne pas admettre que divisions et affrontements sont inévitables dans un système parlementaire. On peut comprendre aussi, puisque les médias d'aujourd'hui sont visiblement les premiers destinataires de ce message, que les spécificités de la presse d'avant-guerre ne soient pas évoquées.

Mais alors que le lien avec la guerre nippo-américaine, annoncé dans le sous-titre et réaffirmé dans la conclusion, n'a nulle part été abordé directement, on pourrait avoir l'impression, en refermant l'ouvrage, que la guerre fut la conséquence des seuls effets pervers de la politique à l'ère des masses, et que la responsabilité la plus lourde en revenait finalement à la presse.

MORVAN PERRONCEL
Maître de conférences
à l'université Chūkyō

1. *Ni niroku jiken to sono jidai. Shōwaki Nippon no kōzō* 二・二六事件とその時代—昭和期日本の構造 (L'Affaire du 26 février et son époque. Le Japon au début de l'ère Shōwa), Chikuma shobō ちくま書房, 2006.
2. *Shōwa jūnendai no rikugun to seiji : gunbu daijū gen.eki bukansai no kyōzō to jitsuzō* 昭和十年代の陸軍と政治—軍部大臣現役武官制の虚像と実像 (L'Armée et la politique dans la deuxième décennie de l'ère Shōwa : mythe et réalité de la règle de l'officier d'active dans le choix des ministres de l'Armée et de la Marine), Iwanami shoten 岩波書店, 2007.
3. *Shōwa senzenki no seitō seiji : ni daisētōsei wa naze zasettsu shita no ka* 昭和戦前期の政党政治—二大政党制はなぜ挫折したのか (Le Gouvernement des partis à l'ère Shōwa avant la guerre. Pourquoi le bipartisme a-t-il échoué?), Chikuma shobō ちくま書房, 2012.
4. On trouvera une chronologie des émeutes qui eurent lieu dans la capitale entre 1905 et 1918 (p. 44), ainsi qu'une chronologie détaillée des manifestations en faveur du suffrage universel organisées entre 1919 et 1924 (p. 52-56).